

libres et indépendants qui souriaient d'un petit air de supériorité.

Après les saluts et le cérémonial d'usage, M. l'inspecteur, M. le curé et MM. les commissaires circulèrent à travers les rangs, examinant l'état des figures, des mains et des habits. Bien des petites mains eurent des frissons, sous le regard perçant de M. l'inspecteur, et on en vit un certain nombre se fourrer dans la poche ou se cacher derrière le dos pour dissimuler une vilaine tache d'encre, une trace visible de confitures, ou des marques plus vénérables encore,—par leur antiquité,—qui semblaient n'avoir jamais eu un commerce bien intime avec l'eau et le savon. Que vouléz-vous : on n'attend pas tous les jours des visiteurs distingués.

M. l'inspecteur, cependant, malgré son regard perçant, avait un air aimable et bon ; il passa en souriant et n'ayant pas l'air surpris, comme un homme qui a déjà vu des enfants et qui ne vient pas dans une école pour la première fois de sa vie. Puis, toujours avec son sourire, il se met à faire, çà et là, des questions, ici sur la grammaire, ailleurs sur la géographie, l'arithmétique et que sais-je encore. Il tira un petit livre de sa poche et, l'ouvrant au hasard, fit lire les élèves ; après quoi, il en envoya un certain nombre au tableau, et leur donna des problèmes faciles, mais pris dans sa tête et non dans les livres de la classe. Je ne puis pas vous donner tous les détails de l'examen, mais ce que je puis vous dire c'est que, grâce à la manière aimable de M. l'inspecteur écoliers et écolières se sentirent de suite à l'aise et répondirent d'une façon très-satisfaisante,—sauf toutefois les fortes têtes qui se coiffèrent d'un ridicule bien mérité.

L'examen terminé, on s'aperçut qu'il n'était que trois heures et demie, à la montre de M. l'inspecteur. Reprendre la classe, il n'y fallait pas penser : les idées étaient ailleurs. Renvoyer les élèves chez eux, ce n'était pas juste, puisque, en l'honneur de cette visite, ils devaient avoir congé toute la journée du lendemain. Dans cette situation critique, M. l'inspecteur eut une idée, et il en fit part en ces mots à son petit auditoire, après avoir consulté M. le curé et MM. les commissaires :

“ Mes chers enfants,

“ Puisque nous avons encore une demi-heure devant nous, voulez-vous me permettre de vous donner quelques conseils pas trop longs et pas trop difficiles à suivre ; de vous dire quelques paroles que je vais puiser dans ma vieille expérience en tâchant de les faire passer un peu par mon cœur ? ”

Personne n'ayant élevé la voix, M. l'inspecteur pensa au proverbe : “ Qui ne dit mot consent, ” et il continua de la façon suivante :

“ Je suis, mes chers enfants, très-content de vous, en général. Je dis en général, car j'en ai trouvé un petit nombre qui ne savent pas grand'chose, mais je suis certain que ceux-là se mettront en mesure de mieux répondre à ma prochaine visite. Ils comprendront qu'aller à l'école n'est pas une chose ordinaire et que cela demande qu'on y fasse attention.

“ Vous avez vu, mes petits amis, comment s'y prennent les gens qui veulent construire une maison ; ils commencent d'abord par creuser la terre, jusqu'à ce qu'ils trouvent un lit

de pierre ou une couche de sol bien dur. Puis, sur ce lit, ils établissent les fondations, le *solage*, avec le plus grand soin ; ils choisissent les meilleures pierres et le meilleur ciment, parce que c'est de cet ouvrage que dépend la solidité de la maison. Eh ! bien, mes petits amis, l'école, pour vous, pour tout le monde, c'est la fondation, c'est le *solage* de la vie ; c'est pourquoi, il faut prendre la chose au sérieux et profiter du moment. Si le travail de maintenant est mal fait, il sera à peu près impossible de le réparer plus tard.

“ Je sais bien que ce n'est pas toujours commode, que c'est même quelquefois très-ennuyeux. Ces petites jambes sont faites pour courir et s'engourdissent sur les bancs ; ces petites mains sont faites pour s'agiter et s'ennuient à tenir un livre, une plume ou un crayon ; ces petites têtes sont faites pour tourner de droite à gauche et trouvent bien dur qu'on les force à rester immobiles comme le chef d'un monsieur qui fait prendre sa photographie. Eh ! mon Dieu, oui, je connais cela comme vous, j'y ai passé, et très longtemps encore. Mais que voulez-vous, c'est la nécessité, il faut bien l'accepter. Et si vous réfléchissez que c'est en vous imposant ces petits sacrifices que vous vous préparez à devenir plus tard des hommes capables non-seulement de gagner leur vie, mais de faire honneur à leur pays, et, par conséquent, de se faire honneur à eux-mêmes, vous verrez comme la tâche deviendra facile.

Il ne faut pas être trop ambitieux, mais un désir légitime d'arriver, par le travail, aux premiers rangs, n'est pas mauvais du tout. Désirer faire mieux que son voisin,—en bonne camaraderie,—est non-seulement permis, mais même très-souhaitable.

“ Je sais encore qu'il y a des choses dont vous ne voyez pas très-clairement l'utilité, et que vous étudiez un peu à contre-cœur. Le dessin, par exemple, à quoi cela peut-il vous servir ? Eh ! bien, mes petits amis, supposons que vous deveniez ouvriers, charrons, charpentiers, maçons, forgerons, etc., vous verrez alors, vous comprendrez quel avantage, quelle supériorité votre connaissance du dessin vous donnera sur ceux qui l'ignorent. Cela s'affirmera encore davantage si vous voulez devenir arpenteurs, ingénieurs, architectes, etc. Mais, même si vous deviez rester cultivateurs, le seul fait de pouvoir dresser vous-mêmes les plans de vos maisons, de vos granges, de vos jardins, vous procureront déjà un avantage considérable.

“ Il y a aussi la géographie et l'histoire qui vous paraissent inutiles, j'en suis sûr. Passe encore, direz-vous, pour la géographie et l'histoire du pays, mais à quoi bon celles des autres endroits que nous n'avons jamais vus, que nous ne verrons jamais ? Et c'est précisément parce que vous n'avez jamais vu ces pays, parce que vous ne les verrez probablement jamais qu'il vous faut étudier leur histoire et leur géographie. Du reste, il y a bien d'autres motifs encore que je n'ai pas le temps de vous développer, car j'ai hâte d'en venir à une remarque que j'ai entendu faire à un élève, dans une autre école, et que vous pouvez peut-être avoir dans l'esprit : “ On nous fait étudier l'agriculture, disait-il, comme si nous avions besoin d'étudier une chose que nous pratiquons tous les jours ! ”—Eh ! bien, mes petits amis, en voilà un joli raisonnement ! Comment ! parce qu'on fait une